

LE RIFLARD

HEBDOMADAIRE D'ACTION LIBERTAIRE

ABONNEMENTS :

Un an. 6 francs
Six mois. 3 —

RÉDACTION, ADMINISTRATION

94, BOULEVARD PICPUS, PARIS

S'adresser pour tout ce qui concerne le RIFLARD
au directeur OTTO, tous les jours de 1 à 2 h.

MOISSONNEUSE 3^e ASSEMBLÉE

MOREAU CAMBI DUDOUIT

AVIS

Après 6 mois de lutte épuisante le RIFLARD va se retirer devant l'ACTION : ce titre, plus général, moins équivoque, servira mieux nos idées de combat.

Quelques-uns, nous sommes persuadés que le révolutionnarisme a besoin d'une formule nouvelle et que presque toutes les publications actuelles sont insuffisantes ; pour la produire, le RIFLARD est trop limité, l'ACTION conciliera ces deux désirs, un peu incueilliables, si souvent manifestés : qu'il soit d'idée et qu'il soit d'action.

Sa quatrième page sera pour le « cri de l'exploité » et non plus seulement l'exploité de l'ameublement, mais de toutes corporations.

CHEZ LA SCIENCE

C'est un « scientifique »

Il cause anthropologie, criminologie, psychologie physiologique, sociologie, etc., il ne veut prendre en considération que des arguments positifs, il ne discute pas métaphysique, il n'écoute jamais un spiritualiste.

Il est grand et mince, son anatomie tient de celle des anthropomorphes, il est microcéphale dangereusement, ses cheveux ne permettent pas de frontal prenant naissance à quelques centimètres des yeux ; il est myope (mais une attention soutenue lui fait découvrir chaque jour des savants atteints de myopie, l'honneur est donc sauf) il est sourd, il n'a qu'une mémoire relative.

A 28 ans, il est atteint d'une déperdition générale qui, à cet âge, ne marque que les extrêmes dégénérés, il est fortement soumis au réflexe mais sait (amour-propre scientifique) se maintenir — quand on le cingle il se contente de pincer les lèvres et d'esquisser un sourire dédaigneux cependant qu'il pâlit. S'inspirant de l'habituel mutisme des savants, il se contente du silence, pourtant, en dépit de cette impassibilité de bon ton, dernièrement un concours l'avait ému à ce point qu'il avait fait 6 taches d'encre sur une même feuille (il est vrai qu'il a su donner une plausible explication, c'était de la supériorité incontestable)

L'écriture de tel camarade est selon lui celle d'un... (imaginez un grand mot « difficile » : matoïde, par exemple)

lui a une écriture d'enfant de 14 ans.

Selon Lombroso et lui l'origine de presque toute criminalité est l'alcoolisme et il a bu jusqu'à 15 absinthes par jour, la kleptomane est une évidente marque de dégénérescence et il s'est trouvé combien de fois les poches pleines d'objets distraits, par simple manie, aux étalages.

Il envoie le Christ Anarchiste à Lombroso, il n'enverrait pas ce Riflard si, expressément, j'y révélais de lui qu'en certaines sociétés il tirait facilement son couteau et se battait à coups de carafe.

« L'écholalie » propre aux jeunes littérateurs marque aussi la dégénérescence et il a écrit une nouvelle littéraire qui débutait : « En rut, l'anthropopithèque ancestral.... »

Il a théorisé 10 ans sur l'infériorité de la femme, il a élevé en dogme la nécessité de la brutale correction et la seule femme qui l'ai capté est une « intellectuelle » sur laquelle, naturellement, il n'a jamais osé la moindre violence.

Il a été amateur de sensations aiguës, il a exalté l'amour unisexe, aujourd'hui il disserte gravement sur l'uranisme, les anomalies et inversions sexuelles.

Voilà un de ceux qui n'admettent que la pondération de la norme, qui se soumettent religieusement aux « lois naturelles », à la science ; son cerveau pourri prétend à des visions claires.

Et que dire de Letourneau, ce petit Spencer français, qui a écrit sur la physiologie, la biologie, l'anthropologie, la sociologie, la philosophie et qui fréquente, pour discussions scientifiques, une jeune Madeleine émancipée, petite, cagneuse, au crâne désastreux, à l'air idiot et ignorant au possible malgré ses assiduités à l'école d'anthropologie et à Sainte-Geneviève.

Renaissance.

G. OTTO.

LETTRE OUVERTE A L'EMPEREUR NICOLAS II

(Suite)

Sire,

Redoutant tout éveil de la conscience populaire, puisque cet éveil doit infailliblement conduire au mécontentement, redoutant la lutte qui infailliblement éclatera le jour que la société aura développé en elle-même les énergies qui la rendront possible, le gouvernement rus-

se étouffe toutes les expressions d'opinion indépendante, toutes les manifestations d'activité individuelle, même quand les unes et les autres demeurent respectueuses du principe d'autocratie. Redoutant les libres jugements rendus par les jurys criminels, le gouvernement russe soustrait à leur compétence toutes les affaires qu'il y aurait un intérêt social à débattre au grand jour en toute impartialité, mais dont un examen public pourrait ébranler les fondements du fonctionnarisme. Dans les assemblées provinciales (*zemstvos*) qui, théoriquement, devraient représenter les intérêts et satisfaire les besoins de la nation tout entière, la noblesse mourante retrouve une survivance artificielle de ses privilèges prescrits ; tous les actes de ces assemblées sont soumis à l'examen des gouverneurs, et le droit de délibérer sur les questions publiques de quelque importance est limité à tel point qu'il n'est pas toujours permis de mettre à l'ordre du jour la suppression des châtiments corporels... L'autonomie, aujourd'hui si compromise, des communes rurales ; le fonctionnement des écoles primaires, secondaires et supérieures ; l'activité des sociétés privées d'enseignement populaire ; le droit d'éditer et de vendre des livres : toutes ces questions excitent les soupçons, provoquent l'hostilité des agents du pouvoir ; se mêlant de tout, ils découragent par de misérables tracasseries et désarment par de multiples interdictions les meilleures bonnes volontés. Sans raisons connues, sans motifs avoués, on écarte de l'enseignement, public ou privé, des milliers d'hommes et de femmes ; et point d'appel contre l'arbitraire de ces décisions. Des dizaines de demandes en autorisation de fonder un journal ou une revue sont invariablement suivies d'autant de refus ; quant aux publications périodiques existantes, elles vivent sous l'épée de Damoclès d'une suppression toujours menaçante, n'osant pas, même par allusion, toucher aux questions qui, plus que toutes les autres, passionnent les esprits. Le gouvernement poursuit la pensée, persécute la foi, entretient des prisons et des casernes dignes du moyen âge ; le gouvernement applique un moyen de répression dont l'absurdité et la cruauté sont telles qu'il est impossible dans tous les autres pays chrétiens, un moyen de répression qui atteint les meilleurs citoyens par centaines et par milliers, qui anéantit les plus riches éléments, brise les plus solides forces de la nation, — la déportation par mesure administrative ; et tout cela, les Russes doivent le supporter sans murmure ; l'abaissement où ils vivent n'a d'égal que leur indignation ; mais un silence servile est leur loi. Ecrasée sous l'injustice, la Russie n'a pas même le droit de se plaindre.

Sire, les hommes qui se pressent autour de Votre trône et occupent les hau-

tes charges de l'Etat sont des incapables que leur nullité même protège, ou des flatteurs complaisants, ou d'effrontés coquins, parfois même, bien qu'en petit nombre, de ces « honnêtes gens » circospects et timorés qui, sans oser lutter contre le courant, ont dû leur réputation d'honnêteté à ce qu'ils ne sont ni voleurs ni dénonciateurs publics. Mais les hommes qui Vous auraient dit la vérité, les hommes qui auraient été de bons serviteurs de l'Etat et non pas les esclaves de leur ambition et de leur égoïsme, les hommes qui, en plus de vertus négatives, portent en eux et la conscience des maux existants et l'énergie qu'il faut pour lutter contre ces maux, — ces hommes là ne sont pas au pouvoir ni à la direction des affaires ; ils ne sont pas là où leur énergie et leur dévouement seraient indispensables : ils sont en prison, ou déportés, ou bannis, ou réduits à l'inaction la plus cruelle, privés de tous droits, hors la loi, — sous le prétexte connu qu'ils « ne sont pas bien-pensants ».

Vous tremblez, Sire, devant le fantôme du terrorisme, et la majorité du peuple russe, bien loin de soutenir de ses sympathies ce mouvement révolutionnaire, reconnaît Votre droit de légitime défense. Mais Votre gouvernement ne s'en prend pas qu'aux seuls terroristes : il persécute, il étouffe tout ce qu'il y a de vivant dans la nation. Les terroristes même, peut-on les condamner ? Peut-on s'étonner qu'ils poursuivent leur œuvre de destruction ? Que faire quand tous les chemins d'une juste protestation sont fermés, et qu'on ne veut ni ne peut prendre son parti des maux effroyables qui ruinent la dignité et le bonheur, le progrès et la prospérité de toute une grande nation ?

Ce n'est pas en vain qu'au moment même où Moscou se prépare à célébrer des fêtes magnifiques, le gouvernement russe est obligé de prendre toutes ces mesures de sauvegarde dirigées autant contre les émeutes populaires que contre les attentats terroristes. En même temps qu'on décore les maisons et les rues de Moscou, on y concentre des régiments en grand nombre, on y appelle de toutes les grandes villes de Russie des renforts de police ; les greniers des immeubles situés sur le passage de Votre cortège triomphal auront leurs portes condamnées, et des scellés y seront apposés ; nul ne pourra pénétrer dans ces immeubles s'il n'est muni d'une carte spéciale... Les ouvriers des fabriques sont soumis à une surveillance sévère ; il est interdit de leur accorder plus de deux jours de chômage pendant toute la durée des fêtes du couronnement ; et, par mesure de précaution, un assez grand nombre d'entre eux ont été expulsés de Moscou. On peut évaluer à 4,000 le nombre des personnes qui, sans motif sérieux, sur de simples soupçons

de police que rien ne justifie, ont dû quitter Moscou, — bons bourgeois qui se proposaient d'aller faire une saison au Caucase ou en Crimée et que l'on oblige à partir brusquement pour Viatka ou Vologda ; jeunes filles dont les gendarmes forcent les portes à six heures du matin ; vieillards à qui leur âge eût dû assurer plus de respect et qui, jusqu'à trois fois dans une même journée reçoivent la visite d'agents de la sûreté chargés de hâter à toute force leur départ « volontaire » ; pères de famille qui peut-être gagnent péniblement leur vie, mais ont pourtant à Moscou un salaire assuré, et qui reçoivent l'ordre de quitter la ville, eux, leurs femmes et leurs enfants, dans les vingt-quatre heures, pour se rendre à Tambov ou à Penza, à Tsaritsyne ou à Zadonsk, avec la perspective de tracasseries et de privations de tous genres...

Ainsi Votre couronnement exige de nouveaux attentats à la dignité, au repos et à la sécurité de centaines, de milliers de citoyens auxquels on ne saurait rien reprocher. Mais Vos conseillers et Vos serviteurs devraient savoir que de tels agissements ne conjurent rien ; ils ne sont pas seulement insensés et injustes : ils sont un danger véritable. De pareils abus de pouvoir poussent les gens au crime ; ils exaspèrent les esprits les plus modérés, les plus tranquilles ; loin d'affaiblir les manifestations du mécontentement, ils les fortifient. Un jour viendra où trop pleine, la coupe des ressentiments populaires débordera.

Prenez garde, Sire ! Vous n'arrêterez pas, par des violences de police, le courant irrésistible de la vie nationale. Plus insurmontables seront les obstacles qui empêchent la Russie de s'affranchir de l'arbitraire du fonctionnarisme, plus terrible sera l'explosion de la révolte populaire, plus subit aussi et plus dangereux pour Vous sera le passage de l'ancien ordre de choses à l'ordre nouveau.

Votre grand-père, que la Russie bénit et bénira toujours, a éloigné l'orage par les réformes bienfaisantes qui ont marqué le commencement de son règne ; mais il n'a pas su résister jusqu'au bout à la coalition des défenseurs du servage et de la bureaucratie : il a cédé à la réaction, et la réaction a provoqué ces troubles effrayants, cette lutte acharnée qui ont fait tant de victimes et qui lui ont, à lui-même, coûté la vie. Votre père, que la crainte des attentats avait voué à une vie de proscrit, de prisonnier, a embrassé dès le premier jour le parti de la réaction : tout ce que Votre aïeul avait fait pour le bien de la Russie, il l'a mutilé sans pitié. Les classes privilégiées, sous son règne, ont donné libre cours à leurs ambitions intéressées ; l'arbitraire administratif, la démoralisation des employés de tout ordre et des parasites qui vivent des largesses de l'Etat ne connurent plus de bornes. Le mécontentement, sous Votre aïeul, ne dépassait guère le cercle des classes instruites ; il était réservé à Votre père, qui a encouragé les persécutions contre les sectes, qui a créé les zemskié natchalnikî, qui a favorisé ouvertement la noblesse, de voir ce mécontentement gagner les masses populaires, les paysans, les ouvriers des fabriques ; eux aussi ils s'éveillent à l'idée de liberté et commencent à prendre conscience d'eux-mêmes.

Les années passent, et les souffrances du peuple grandissent en même temps que sa conscience ; et le fardeau que font peser sur lui toutes les absurdités, toutes les injustices, toutes les ignominies de l'ordre de choses existant devient de plus en plus lourd.

Quel chemin choisirez-vous, Sire, dans ces jours mémorables qui vont décider et du sort de la Russie et de Votre propre sort ? La Russie va-t-elle Vous aimer ou Vous haïr ? L'histoire aura-t-elle à bénir ou à maudire Votre nom ? Quelles sont les destinées du peuple russe ? Progrès libre, pacifique, régulier, — ou les horreurs sanglantes de la guerre civile ?

Telle est la question, Sire, à laquelle

Vous devez penser quand Vous poserez sur Votre front la couronne de Vos ancêtres.

UN RUSSE

(Traduit du russe par JEAN MOSKAL).

1^{er} Mai 1896.

RUSSIE

Saint-Petersbourg. — Fêtes du couronnement.

« A l'occasion des illuminations, une foule nombreuse, composée d'ouvriers, descendit des quartiers populaires dans le centre de la ville aristocratique et particulièrement dans la merveilleuse perspective Newski.

« Vers dix heures du soir, des groupes d'ouvriers commencèrent à insulter les personnes élégantes qui circulaient et obligèrent les équipages à rebrousser chemin. Le nombre des manifestants pouvait alors s'élever à 15 ou 20.000.

« A l'arrivée de la police, la foule se mit à lancer des pierres, à briser les fenêtres et à enfoncer les portes cochères.

« La première victime fut un commissaire de police qui eut la tête fendue par un projectile. D'autres policiers subirent le même sort.

« La masse furieuse envahit les palais, pénétra dans les appartements, brisant tout ce qu'elle trouvait sur son passage et jetant les habitants par les fenêtres.

« Plusieurs des splendides magasins de la perspective Newski furent littéralement dévalisés.

« Ces scènes durèrent plus d'une demi-heure au milieu des hurlements, des pleurs et des cris.

« Les cosaques arrivèrent enfin au grand galop et chargèrent furieusement la foule. On estime à plus de deux cents le nombre des morts et des blessés.

« Le lendemain, second jour des illuminations, malgré les grandes précautions prises par la police, le tumulte recommença. Les cosaques chargèrent de nouveau.

« Il y eut cent morts et blessés et plus de 800 arrestations. Les révoltés chantaient des refrains révolutionnaires. La plupart des personnes arrêtées sont des ouvriers ; on a trouvé en leur possession des pierres et des couteaux et des proclamations révolutionnaires.

« Deux policiers ont été jetés du grand pont Nicolas et noyés dans la Neva.

« L'impression à Saint-Petersbourg fut immense.

A Moscou, l'avant-veille de l'entrée solennelle du tzar, la police fut conseillée, par lettre anonyme, de surveiller deux locataires d'une petite maison d'un quartier populaire.

Les policiers firent une descente et tombèrent sur deux jeunes gens occupés à confectionner des bombes. Une souricière fut établie et 10 complices arrêtés.

A Pétersbourg, 40,000 ouvriers des filatures sont en grève, à Moscou, 10,000.

ESPAGNE

L'Espagne subit un régime d'autorité absolue ; l'église et l'armée se partagent le pouvoir. Aussi la révolte couve et les anarchistes, en dépit de leurs attentats, sont admis. C'est avec un respect indéfinissable que l'on parle aujourd'hui des fusillés de l'affaire du général Martinez Campos.

Le galonné dirigeant Barcelone a profité du dernier attentat pour rafler tous les anarchistes de la ville, 400 déjà sont sous les verrous et les arrestations continuent.

Les libertés de réunion et de presse sont supprimées. Tout individu porteur d'écrits anarchistes est jugé par une cour martiale.

Pour l'arrestation des suspects, on a abandonné les formes légales : Des anarchistes qui sortent se promener, même mi-vêtus, ne repaissent plus.

Par crainte d'émeute populaire, car la foule est indignée de ces férocités, on relègue tous les prisonniers sur des pontons, à l'abri d'un coup de main.

ÉCHOS

Le *Journal* avait prié Barthou de désencombrer le ministère de son jeune lardon et de sa nourrice ; le lendemain Barthou intimait au reporter du *Journal* l'ordre de ne plus paraître au ministère s'il ne voulait être attaché à la porte par les laquais.

Le rédacteur s'est plaint du procédé ou syndicat de la presse parlementaire, le syndicat s'est déclaré incompétent.

Explication :

Le président en est Lucien-Victor Meunier. Celui que Séverine congédia du *Cri du Peuple* comme un malpropre pour, à son insu, y avoir insulté les anarchistes ; celui qui de socialiste révolutionnaire est devenu radical, qui d'internationaliste est devenu patriotard enragé (nous l'avons vu, salle des Capucines, sangloter en parlant du drapeau français — des larmes pour un torchon !)

Son père cependant fut un homme.

Samedi dernier Paschal Grousset rendait compte de son mandat. Un camarade voulant soutenir la contradiction et développer les idées libertaires fut assommé, aux premiers mots, par une bande de sauvages. — Félicitons-le d'avoir brisé la carafe sur la figure d'un de ces énergumènes. Le camarade a vainement requis l'intervention de Paschal Grousset.

Je regrette n'avoir pu être là. J'aurais dénoncé Paschal Grousset comme anarchiste et, si l'on avait protesté, j'aurais mis Paschal Grousset en demeure de nier avoir, il y a deux ans, fait afficher sur les murs de sa circonscription des manifestes anarchistes.

Le brigadier Girodot, qui a filé la fameuse bande de cambrioleurs, est donc bien riche ? — car enfin, dans les quotidiens, la réclame en 3^e page coûte cher... Il est vrai qu'à l'école de cambrioleurs aussi experts, après 13 mois on sait gagner sa vie.

Protectionnisme.

Depuis l'avènement du ministère Méline la statistique constate une hausse fantastique dans la consommation des chaussures :

Trois mouchards marchent continuellement sur les talons de tout anarchiste.

François Coppée — *Journal* du 2 juillet :

« Si j'avais l'honneur d'être ouvrier, je ne me passionnerais guère pour la journée de 8 heures ; mon idéal serait, certainement, de travailler autant que je voudrais, le plus que je pourrais... »

« ... La théorie des trois-huit n'a-t-elle pas été spécialement inventée en faveur des ouvriers qui ont « un poil dans la main » ? »

Rothschild — Interview Jules Huret (enquête sur le socialisme 1893) :

« ... Mais, monsieur, les ouvriers sont heureux ; ceux qui se plaignent, qui demandent la journée de 8 heures sont tous des feignants... »

On a lu la condamnation du camarade « Pas d'Erreur ». Il a douze jours pour interjeter appel ; pendant ce délai il bénéficiera encore de quelques avantages de la prévention, entre autres celui de pouvoir recevoir de l'argent.

Le *Riflard* ouvre en sa faveur une souscription ; que les camarades ne tardent pas.

A COUPS DE RIFLARD

MOREAU

Moreau a tenté plusieurs fois d'embaucher des ouvriers pour déposer contre le *Riflard*, il a essayé d'en griser d'autres pour les faire parler (devrions-nous dire chez quels marchands de vin ?) mais chaque fois il n'a trouvé que de vrais camarades. Merci à eux.

Il est alors allé recruter Boverie et Cambi, deux patrons que le *Riflard* n'a guère ménagés. Moreau pour convaincre Cambi lui a promis et donné du travail ; ainsi Cambi tente-t-il la fortune : quand ce n'est pas sa femme qui fait des grâces, c'est lui qui moucharde !

Renseignements sommaires :

Boverie qui a témoigné contre le *Riflard* est de corpulence moyenne, il porte ordinairement une assez longue redingote noire et un chapeau haut de forme ; signe caractéristique : lèvres lippues. Il n'a pas l'air extrêmement intelligent. On le rencontre souvent dans le Faubourg.

— 0 —

Cambi est plutôt petit, mince, pâle, une... charmante physionomie de crevé, barbe en pointe, casquette de bicycliste, presque toujours en bicyclette. On trouve souvent Cambi aux environs de Paris. Au retour de Brévannes (anniversaire d'Emile Henry) il a failli passer au milieu de la compagnie de camarades : c'eût été rigolo !

Nous compléterons.

REQUIEM

Un ouvrier de la maison Cambi, en tournée vélocipédique, n'a pas su éviter un tramway qui lui a passé sur le corps. La bicyclette a souffert, lui en est mort.

Mme Cambi s'est trouvée mal en apprenant cette épouvantable nouvelle.... Priez pour elle (la bicyclette endommagée).

Depuis cet accident, la maison Cambi semble vide, « on croirait qu'il manque quelqu'un »... pensez, l'ouvrier était presque de la famille ; non seulement il travaillait là, mais encore il y mangeait, il y couchait (j'allais dire il y dormait, mais coucher et dormir ne sont pas synonymes, du moins l'ai-je entendu soutenir par Mme Cambi), il y pédalait aussi — car on pédale dans l'atelier Cambi.

Les voisins ont jugé sévèrement l'attitude indifférente de M. Cambi.

Tous les dimanches, en corps, l'atelier se rend à bicyclette sur la tombe du défunt sculpteur. Un ouvrier parlait de s'abstenir sous prétexte qu'il manquait de vélo, M. Cambi lui a avancé de quoi en acheter deux : pour lui et sa femme (c'est le moment d'aller travailler chez le patron d'à côté).

Lundi dernier nous avons assisté au défilé des membres du « club Cambi ». M. Cambi faisait défaut, retenu à l'atelier par un travail pressé ; Mme Cambi paraissait joyeuse d'avoir quitté la blouse de sculpteur pour endosser le maillot... car Mme Cambi est sculpteur (eh ! voilà la raison de l'accord Cambi-Moreau : Mme Moreau est aussi sculpteur... artiste, il est vrai, tandis que Mme Moreau n'est que fabricant de raies-de-cœur... mais on sculpte ce que l'on peut... on n'est pas des bœufs, prétend Alphonse Allais... d'ailleurs les bœufs ne vont pas à bicyclette ; tout au plus quelques vaches.

... (Mort aux — vaches!)....

... Horreur ! c'est l'Esprit qui me souffre cette grossièreté ; il a donc abandonné Valence-en-Brie (1) pour venir vers moi... Que Papius m'en délivre ; je suis bien occultiste mais pas encore mage.

(1) Valence (patron sculpteur) — en Brie (?)

CHEZ DUDOUIT

Le contremaître Colin a trouvé dernièrement l'occasion d'exercer sa crapulerie.

Un ébéniste qu'il occupait, usé par le métier, mourait à la tâche. A quelques semaines de là sa veuve venait lui demander le règlement de compte de son mari; il avait laissé en suspens une chambre à coucher et d'après son dire formel, au moment où il se mettait au lit (pour ne plus s'en relever), il ne lui restait plus qu'une demi-heure de travail pour finir la table de nuit et deux ou trois jours pour l'armoire.

Le contremaître soutint avoir fait passer une vingtaine d'heures rien que sur la table de nuit et que tous comptes établis il se trouvait en retour de quelques francs dont, par humanité, il voulait bien ne pas tenir compte.

Malgré ses explications, ennuagées à dessein de détails techniques, cette dame ne se laissa pas influencer et dit son fait au Colin qui, abandonnant tout ménagement, la menaça et lui offrit deux sous pour le cas où elle aurait absolument besoin d'argent.

Le contremaître avait-il le droit de faire terminer le travail délaissé sans le faire expertiser devant la veuve et puisqu'il n'a pas pris cette peine n'est-il pas tenu au règlement intégral du travail entrepris par le mari?

Nous prions les conseillers prud'hommes de l'ameublement de répondre en ce *Riflard*, ce cas litigieux pouvant se produire fréquemment.

LION

Rien d'étonnant à ce que Lion, patron sculpteur, soit maître en estampage: il a été plusieurs années contre-coup chez Buzin (l'estampeur modèle) et naturellement au tarif de la boîte — 18 sous alors qu'il en valait 30.

Dans son local actuel la fenêtre de la cuisine ouvre sur l'atelier. Pour la surveillance des ouvriers, à 3 hauteurs différentes, dans les rideaux sont percés des trous: l'un pour le mari, l'autre pour la femme, le plus bas pour l'enfant.

Il est question dans le ménage de faire du même un gardien de prison; il révèle des prédispositions si étonnantes.

Moreau a fait saisir la concierge condamnée dernièrement à lui payer 100 fr. de dommages-intérêts. Moreau en est pour ses 80 francs, la malheureuse n'habite pas sous son nom.

Il a fait un héritage, mais que va-t-il en rester après tous ces déboires! Sait-il qu'il paierait aussi l'emprisonnement de notre gérant, s'il y avait emprisonnement, — au tarif de Sainte-Pélagie.

L'Etat ne rentre pas dans les querelles de M. Moreau; il obtient de faire mettre en prison un innocent qui ne gêne que lui; qu'il paye. Pour une fois n'est-ce pas juste?

LE CERCLE RÉPUBLICAIN DU XII^e

Deux de nos meilleurs amis: Hess, l'adonis au pied-beau, ex-financier, ex-on ne sait trop quoi; Blum, son associé, un meurtri de l'amour, dipsomane, viennent de se joindre au groupe d'idiots et vaniteux, étiquetés membre du cercle de l'avenue Ledru-Rollin.

Deux juifs de plus, deux juifs pur... prépuce. La troupe sera bientôt au complet. Déjà l'on y compte: deux politiciens; Millerand et Paschal Grousset, Baudin, l'espoir de Paris et de la France, un professeur de philosophie à qui son très peu de philosophie n'a pas enseigné la modestie, un monteur de bateaux toujours prêt à ourler le lit des conseillers et député de son cœur, des médecins à rosette et ruban qui, dans leur courrier, trouvent plus souvent des lettres de faire part que des compliments, des huissiers

(sale engeance!), aussi des fabricants de pâté de foie (d'animaux à plumes ou à poils), des architectes qui commanditent le grand génie de l'avenue Ledru-Rollin, l'espoir de Paris, l'espoir de la France! encore des marchands de vins, des fabricants de meubles cloués, un comptable qui s'exerce à faire des trous dans les cibles pour un jour en faire un dans la lune peut être, etc., etc... le papier nous manque.

Mais en détail, nous les rifferons d'importance: Risson, Boison, Poizot, Adenis, Vianey, Calemard, Charlet, Pavie, Bonnefoy, Boursier, Mesnil. Coupa et les autres, sans oublier ce bel et grand étalon: Chaillet.

F. C.

AUX

MOISSONNEURS

Quelques mots au sujet des élections de dimanche dernier.

Les candidats ont été très peu nombreux. A cela deux causes: 1° Les employés du P. L. M. s'unissent pour se rendre maîtres de la Moissonneuse (aussi les ouvriers doivent-ils opposer une résistance acharnée, non par esprit de corps, mais pour maintenir le caractère socialiste de la Moissonneuse.) 2° La difficulté de l'examen.

La dernière Commission de la révision des Statuts en proposant l'épreuve des quatre règles ne pensait pas à faire du particularisme; mais les employés du P. L. M. en ont décidé autrement et ils ont sacrifié l'intention de la Commission à leurs visées dictatoriales. C'est par ces procédés qu'arrivent des Letévé, la doublure du vendeur de documents, le porte-paroles de la soupe à l'oseille qui, au Conseil d'administration, défend les marchés les plus louches pourvu qu'il y trouve son compte. Ménadier, possédant un pareil aide au secrétariat, va certainement être plus dangereux que ceux qui ont mené la société jusqu'aujourd'hui.

Un élu qu'il serait utile de surveiller, c'est Duplessis: celui-là est un ouvrier, peut-être bon garçon, mais ayant le tort d'être désigné pour rentrer à la Commission d'habillement servir les intérêts de la soupe à l'oseille et plus particulièrement de Passerat, son cousin.

Conspiration

contre la Moissonneuse.

Plusieurs membres de la Commission d'enquête prennent le mot d'ordre chez Ménadier qui, d'une façon occulte, dirige ainsi les débats de la Commission. Il est décidé que quinze sociétaires seront mis à l'index, l'accès du Conseil et des assemblées leur sera interdit: cette demi-mesure, à défaut de la radiation pure et simple, impossible avec les statuts actuels puisque les radiés pourraient exiger, pour rentrer dans leur part de propriété, la vente de l'immeuble de la rue Faidherbe.

A la suite de cette épuration le « leader des assemblées », comme il s'appelle lui-même, compte prendre la direction de la Moissonneuse, secondé par tous les P. L. M.

Le programme des opérations à tenter alors est déjà arrêté.

- 1° — Révision des Statuts au profit des P. L. M. et au détriment (conséquent) des anciens sociétaires;
- 2° — Institution d'un concours pour le secrétariat (en remplacement du suffrage universel);
- 3° — Accaparement des comptes-courants afin de faire taire les chiffres;
- 4° — Accaparement de la comptabilité technique et nomination d'un chef comptable dévoué;

5° — Nomination d'un chef comptable à Bercy afin de tripoter librement les entrées et les sorties de douane (c'est là le point capital, la Société en verrait de dures!);

6° — Conquête de l'habillement par la nomination de deux chefs de service et un comptable aux ordres des P. L. M.

Tous les jours ce plan de campagne se discute; mais pour ne pas donner l'éveil, c'est tantôt chez Ménadier, chez Guillard, d'autres fois chez Lagoutte, le plus souvent chez Letévé sur lequel les conspirateurs en chambre fondent de grandes espérances.

Ménadier mènera la bataille secondé par Gabriel, Félix et Lagoutte.

Nous avons déjà dit de Gabriel Félix qu'il était rentré à la Moissonneuse avec le livret d'un autre sociétaire; le truc avait été dévoilé et Gabriel Félix obligé de rester un moment dans l'ombre. Il reparait, stimulé par l'entraîn de ses camarades du complot et les bénéfices en expectative.

Le maître chanteur lui a promis son concours spécial du jour où il serait devenu le chef de la Société, concours que Gabriel Félix compte bien utiliser puisqu'il est décidé à se présenter aux prochaines élections législatives; il espère être, à la place du petit Raymond, le candidat du Conseil. Il doit se porter comme socialiste indépendant, école Millerand et Cie, il escompte l'échec de Lockroy. Voilà pourquoi il se dépense tant aux assemblées et défend avec acharnement le Conseil d'administration — un candidat ne doit-il pas s'assurer des amitiés intéressantes!

Le marché de vins conclu avec P. et B. a donné lieu à bien des tripotages.

Voici une suite d'incidents typiques: Les deux placiers de P. et B., Bost et Barreau, avaient, pour enlever le marché, préalablement concédé leur remise à Pratiniau, Dubois et Raymond le Petit; mais par la suite se trouvant lésés par P. et B. ils se résolurent à agir. Bost conclut un arrangement, Barreau intenta, contre eux, une action.

Avant de se prononcer, le tribunal demanda à Barreau la preuve qu'il ait réellement été crédité par P. et B. auprès de la Moissonneuse. Pour ce, il s'enquit de l'ancien secrétaire et signataire du marché et lui proposa 10,000 francs s'il voulait lui faire une lettre en ce sens, Roger n'étant plus en fonction se refusa. Barreau avisa Ménadier qui s'entremet auprès de Lemoine alors secrétaire. L'argument des 10,000 francs ne put convaincre Lemoine, Ménadier en fut pour son éloquence et les trois mille francs qui lui étaient assurés pour son intervention décisive. C'est alors que, hanté par ces billets de mille, il imagina la fable des documents qui devait lui réussir.

Il se fit remettre par Barreau des lettres confidentielles échangées entre lui, Barreau et Bost, lettres dans lesquelles plusieurs membres de la « soupe à l'oseille » étaient malmenés. L'on y lisait que « maître Jacques » (alias Pratiniau) avait de nombreuses maîtresses, qu'il était continuellement à bicyclette ou en noce et qu'à mener ce train il ne pourrait tenir ses promesses et ses engagements de faire voter le marché de Passot et de Buatier (prédiction réalisée); l'on y causait aussi de « Bel-Amour » (alias Passerat) ou le « chien des dames » (?); enfin toute la bande était passée en revue.

En possession de ces lettres, Ménadier se sentit fort et envoya le gros Delorme négocier avec Pratiniau, Passerat et Raymond le petit. Il leur fit dire qu'il

leur accordait un mois pour l'achat des documents, déposés en un endroit sûr, et que ce délai expiré, les documents seraient imprimés en Suisse et distribués en assemblée générale. Pratiniau fit répondre à Ménadier que « s'il avait la courante il l'autorisait à se servir des papiers, n'en ayant, pour son compte, nul besoin ». Pour forcer cette indifférence Ménadier écrivit une lettre à la commission de contrôle, il annonçait se trouver en possession de documents importants, s'offrait à les produire, mais s'excusait de ne pouvoir le faire avant un mois.

Dès lors, le silence se fit sur les documents. Cette lettre existe-t-elle encore? L'assemblée générale doit s'en préoccuper et montrer à Ménadier qu'il en faut de plus digne que lui pour mener la Moissonneuse.

Quant à la reconnaissance refusée à Barreau par Roger et Lemoine, il s'est trouvé un secrétaire moins scrupuleux pour la signer. Celui-là pendant son mandat a tiré profit de tout, d'abord comme secrétaire, puis comme simple administrateur et après un revirement comme délégué au siège de la boulangerie: On a reconnu Andrieux.

Il était, jusqu'ici, parvenu à sortir indemne de toutes les crises, mais cette fois il se sent perdu, aussi il style son successeur: Chambré, son beau-frère.

Et à ce propos, une petite diversion.

Andrieux fut élu en 94. A ce moment il était dans une situation très précaire: en défaut de plusieurs termes il avait été obligé de souscrire des billets à son propriétaire, il devait à Crespin Dufayel, il devait partout aux alentours de son domicile, 9, rue Paul Bert. Aussitôt en fonction il payait ses billets, se libérait de toutes ses dettes — avec quoi? ses salaires d'administrateur? s'il ose le prétendre, les moissonneurs riront.

Depuis, sans que ses ressources (avouées pour ne pas dire licites) aient augmenté, il s'est offert: intérieur coquet, vin en cave, bicyclette et costumes ad hoc, maison de campagne à Chaville; il prête de l'argent à tous ses amis, il invite, vers Choisy-le-Roi, à des repas soignés et Mme Andrieux étale de superbes toilettes. — D'où vient l'argent?

Et comment se fait-il aussi que Chambré si gêné il y a quelques mois encore qu'il habitait sous le nom d'Andrieux pour échapper aux saisies, prospère d'une façon inattendue et inexplicable (!) depuis qu'à son tour il s'est introduit à la Moissonneuse?

MOISSONNEURS,

MEFIEZ-VOUS.

Ménadier, Lagoutte et Gabriel Félix sont capables de diriger une assemblée à leur gré.

A l'assemblée du 21 juin, n'ont-ils pas éternisé une insignifiante question de rhums?

Vous avez entendu Gabriel Félix vous déclarer que l'on voulait lui tendre un piège en envoyant un fournisseur chez lui. Il a menti, c'est lui qui tendait le piège aux sociétaires en faisant évincer ce fournisseur, gênant par ses bas prix et empêcheur de prendre impunément en considération ses concurrents mieux disposés.

Lagoutte vous a dit « Chers camarades, moi aussi on est venu me voir, mais vous me connaissez, je suis la droiture même et je ne me compromettrai jamais, » mais il ne vous a pas dit pourquoi il avait fait des annonces dans les journaux avant le marché de vins P. et B. et il ne vous a pas dit qu'on était venu le voir l'année dernière.

Vous vous souvenez comment les maîtres de la Moissonneuse répondaient aux premières attaques du *Riflard*, « cette feuille à scandales »; comment

Chaumeau exploitait le jugement qu'il avait obtenu contre Noleau. Que dira-t-il aujourd'hui que la chambre des appels a acquitté Noleau ?

N'est-ce pas à ceux qui l'ont écrit il y a six mois que pourrait s'appliquer cette tirade mélodramatique : « Arrière, vous tous qui conspiriez contre notre chère Moissonneuse ; soyez assurés que vous vous trouverez en face d'hommes qui sauront la défendre énergiquement contre vos attaques. »

Il est vrai qu'aujourd'hui le ton des rapports est plus modéré et moins emphatique ; on fait des demi-aveux espérant s'en tirer à ce compte :

« Oui, nous sommes mal organisés et surtout inexpérimentés en affaires ; oui, nous ne savons pas administrer..... »
« ... Que ceux qui nous critiquent sans cesse et bornent là tous leurs efforts viennent nous aider par leurs conseils à administrer sagement, nous serons heureux si, au lieu de ces discussions stériles qui jettent la discorde parmi nous tous, nous pouvons, par nos efforts réunis, établir la Moissonneuse sur des bases indestructibles et assurer le triomphe de la révolution sociale par la coopération. »

Très beau, cela, mais faudrait-il que ce soit le cri du cœur et non du portemonnaie en danger.

CORRESPONDANCE

Le camarade Chevalier est prié de passer au Riflard au plus tôt, pour communication importante.

Un communiste de Buenos-Ayres. — Je n'ai pas fait traduire votre billet, mais j'ai établi, par vraisemblance, sa signification.

Vous constatez, tout au long, n'avoir pas mes idées. — Certes, puisque vous aimez la discussion et que je l'abhorre..... aussi je me dérobe.

Vous êtes communiste ? Vous avez pour excuse de n'être pas le seul, les Polynésiens, les Fuégiens et les Hottentots le sont aussi.

CONVOCATIONS

Tous les dimanches de juin et de juillet, 2 heures après midi, Bois de Vincennes, à l'extrémité de la route de la Tourelle (champ de courses), conférences par Georges Ville.

Sur l'agriculture et les engrais chimiques. Démonstrations dans le champ d'expériences.

Avis du RIFLARD aux auditeurs.

Il s'agit d'un mode nouveau de culture qui triple et quadruple les rendements. Se méfier des petites comédies scientifiques-socialistes de M. Georges Ville. Il est millionnaire et je-m'en-foutiste.

NOUS RECEVONS RÉGULIÈREMENT

LES TEMPS NOUVEAUX hebdomadaire.
LA SOCIALE hebdomadaire.
LE GABELOU hebdomadaire.
LES JOURNAUX D'ARRONDISSEMENT hebdomadaires.
LA REVUE BLANCHE bi-mensuelle.
LE PETIT MENUISIER.
LE PHARE DE MONTMARTRE.
L'ENCLOS.
LA NOUVELLE HUMANITÉ.
LE BULLETIN DES HARMONIENS.
LA COOPÉRATION DES IDÉES.
ARBEITER ZEITUNG (Londres).
DER SOCIALIST (Berlin).
L'AVENIRE (Buenos-Ayres).
LE CYLCONE (Buenos-Ayres).
LA PROTESTA UMANA (Tunis).
VOLNÉ LISTY (New-York).

Le Riflard se vend au numéro chez les libraires de la limite des XI^e, XII^e et XX^e arrondissements, à Montmartre chez Lassalas, 10, rue Coustou, au kiosque au coin de l'avenue Parmentier et du Fg. du Temple, à la librairie Fayet, 85, rue du Temple.

L'imprimeur-gérant : OTTO.

Imp. spéciale du Riflard, 7, rue Jeanne.

SPECTACLES

DE LA SEMAINE

Odéon. — 8 h. 1/4. — Le Roman d'un jeune homme pauvre.

Nouveautés. — 8 h. 3/4. — La Tortue.

Gaité. — 8 h. 1/2. — Les 28 jours de Clairette.

Ambigu-Comique. — 8 h. 1/4. — Les deux Gosses.

Folies-Dramatiques. — 9 h. »/». — La Falotte.

Déjazet. — 8 h. 1/2. — Chipacaisa et Cie.

Théâtre de Cluny. — 8 h. 1/4. — Les Femmes qui font des scènes.

Théâtre de la République (Château-d'Eau). — 8 h. 1/4. — Les Petites Dames du Temple.

Bouffes-du-Nord. — 8 h. — Le Maître de forges.

FOLIES-LA CAVALIERI. — L'ABERGÈRE *raignée d'or.* — Miss SYDNEY. — Chez le couturier, ballet.

OLYMPIA *The shop girl (la Demoiselle de Bd des magasins),* opérette en 2 actes. Capucines **MICHELINÉ.** — *Chrysanthème-Dancing,* grand divertissement.

JARDIN PARIS Tous les soirs, 8 h. 1/2. **DE P** CONCERT PROMENADE Montagnes russes nautiques.

SCALA *Ohé! l'Amour!*... revue de printemps. M^{mes} Berty, Simier, Guitty, R. d'Antin.

ALCAZAR D'ÉTÉ. Paulus, Polin, *La Femme volante.* LA NOUVELLE PATTI, Maurel, Mathias, Yvain, Amelet. M^{mes} Fougère, Grillon.

AMBASSADEURS YVETTE GILBERT. *Les Cinq Demi-Vierges* J. Mary, Sulbac, Plébins, Lejal, Raiter, les Minstrel parisiens, les Clodoches.

TRETEAU 58, rue Pigalle, 9 h. 1/2. Télé- de l'éphone. — *L'École des Pi-TABARIN* tres. — H. Fursy, Lemercier, Bonnaud, J. Mévisto.

LE CARILLON 9 h. 1/2. — P. Delmet, 42, r. de la Mévisto, Tervil. M^{mes} Tour-d'Auvergne. Delmary. *Petin, Mouil-larbourg et consorts.*

MOULIN-ROUGE Spect. Concert dans le jardin. Bal, Fêtes de nuit mercredis et samedis.

TOUR EIFFEL Ouverte de 10 h. du matin à 11 h. du soir. au 1^{er} étage, à 9 h. Grand restaurant théâtre : *Bête comme... impôt!*

JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION du Bois de Boulogne. Ouvert tous les jours. Concert tous les dimanches.

Théâtre Isola, 39, boul. des Capucines. — Attractions féeriques. — L'Océan de lumière.

Théâtre Robert-Houdin. — 8 h. 1/2. Rayons Roentgen, le Polori, le Kinétographe,

Cirque d'Été. — 8 h. 1/2. — Les Aneillotti. — Les chev. de Schumann. — Dimanches et jeudis matinée.

Cirque Fernando, — 8 h. 1/2. Exercices équestres.

(la revue blanche)
bi-mensuelle
se rédige et s'administre
à PARIS
rue Laffitte 1
et s'édite
chez
Charpentier & Fasquelle
60 cent. le numéro.
Abonnements. France 12 fr^s
Extérieur
15 fr^s

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme fondée suivant décret du 4 mai 1864

CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : 54 et 56, rue de Provence, à Paris

Toutes Opérations de Banque, notamment :

Dépôts de fonds en compte ou à échéance fixe, produisant intérêts de 1/2% à 3 1/2% ; — Comptes Courants ; — Escompte et Encaissement d'Effets de commerce ; — Ordres de Bourse en France et à l'Étranger ; — Coupons ; — Avances et Opérations sur Titres ; — Souscriptions ; — Garde de Titres ; — Location de Compartiments de Coffres-forts ; — Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-vérification des tirages ; — Lettres de Crédit ; — Envois de Fonds ; — Renseignements ; — Assurances ; — Services de Correspondant, etc.

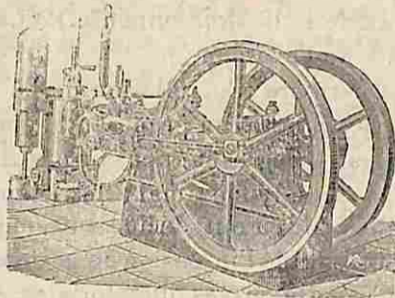
La Société a 205 agences et bureaux en France. 1 agence à Londres, et des correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger.

MOTEUR A GAZOGÈNE SYSTÈME BERNIER

60 POUR 100 D'ÉCONOMIE

Le meilleur marché de tous les moteurs employés

JUSQU'À PRÉSENT DANS L'INDUSTRIE



M. TAYLOR ET C^{IE}

15, Rue Monsigny, PARIS

ONGUENT de HEVID
Le meilleur des Onguents de pied.
APPROUVÉ PAR LES Ecoles vétérinaires d'Alfort, de Lyon, de Toulouse et de Belgique.
Le meilleur des Onguents de pied.
APPROUVÉ PAR LES Ecoles vétérinaires d'Alfort, de Lyon, de Toulouse et de Belgique.
Le meilleur des Onguents de pied.
APPROUVÉ PAR LES Ecoles vétérinaires d'Alfort, de Lyon, de Toulouse et de Belgique.

CIRQUE D'HIVER

CONCERTS SYMPHONIQUES POPULAIRES

Programme du Jeudi 25 Juin 1896

PREMIÈRE PARTIE

- | | |
|---|--------------------------------|
| 1 ^o Le Couronnement (marche)..... | LE BAILLY, |
| 2 ^o A : Sérénade (quatuor à cordes)..... | HOLLMANN. |
| B : Caprice Pompadour (Orchestre)..... | ELSEN. |
| 3 ^o A : Nuit charmante..... | } chantées par M. MOIZARD..... |
| B : La Troïka..... | |
| 4 ^o Les Huguenots (sélection)..... | MEYERBER. |
| 5 ^o Hérodiade (grand air) chanté par M. GARRY..... | MASSENET. |
| 6 ^o Marche Hongroise (de la damnation de Faust)..... | BERLIOZ. |

DEUXIÈME PARTIE

- 7^o Quintette pour inst. à vent.. P. TAFFANEL.
8^o Philémon et Baucis..... GOUNOD.
Duo chanté par Mme de MORTAGNE et M. MOIZARD.
9^o Faust (ballet)..... GOUNOD.

TROISIÈME PARTIE

- 10^o Le jeune Henry (ouverture).. MÉHUL.
11^o Barcarolle pr violon et orch VENZANDE.
Violon-solo, M. TOUSSAINT.
12^o Le Prophète (grand air)..... MEYERBER.
Chanté par M. DE MORTAGNE.
13^o Marche du Songe d'une nuit d'été..... MENDELSSOHN

ORCHESTRE DE 65 MUSICIENS

ARTISTES DE L'OPÉRA ET DU CONSERVATOIRE

AVEC LE CONCOURS DE

M^{me} MORTAGNE, MM. MOIZARD, GARRY ET VENZANDE

Sous la direction de M. G. TOURMENTE (de l'Opéra)

VÊTEMENTS SUR MESURE HOMMES ET DAMES

F. NICOLAS

MAÏCHAND-TAILLEUR

8, rue du Château, 48

COUVERTURE — PLOMBERIE — GAZ
ROBINETTERIE

POMPES — GARDE-ROBES

J. CHIEULES

1, rue Châtelain, 1

TRAVAIL A FAÇON

INSTALLATIONS GRATUITES

AU RESERVISTE

62, AVENUE D'ORLÈANS, 62

HABILLEMENTS POUR HOMMES,
JEUNES GENS et ENFANTS

Rayon spécial
de Vêtements sur mesure draperie nouveauté

Rayon de Chemises
Bonneterie. — Chapellerie
Gilets de laine

Le Réserviste

Vêtement Nouveauté. Le Complet. . . 17 fr.

Grand assortiment de Gilets de chasse
depuis . . . 2.95, 4.75, 8.50 et 12 francs

VÊTEMENTS SUR MESURE en 48 heures

Tout acheteur au-dessus de DIX FRANCS
aura droit à une PRIME

PRIX FIXE

CHAUSSURES COUSUES pour HOMMES & DAMES

MAISON MOREAU

PRIX UNIQUE 12 FR. 50 PRIX UNIQUE

Toutes nos marchandises sont
garanties de fabrication française
et d'une valeur réelle de
20 et 25 francs.

Tout défaut de fabrication sera
échangé ou réparé gratuitement.

35, RUE DE LA GAITÉ, 35